

A la parution du recueil *Reliefs* de Pierre Caminade, Bernard Blanc, professeur de philosophie (décédé en 1989) lui consacrait un article qui parut, en 1968, dans *Humanisme contemporain*, n° III.

Leur collaboration au sein de la Société méditerranéenne de philosophie s'était accrue du fait de leur voisinage à la Seyne-sur-Mer, et transformée en amitié.

Bernard Blanc éprouvait estime et respect pour le talent et l'œuvre de Pierre Caminade. Il ressentait de la jubilation au plaisir partagé des mots, et admirait en lui la puissance terrienne et la force de vie qui s'élevaient en magie poétique. Il a voulu l'exprimer dans cet article qui nous remet en mémoire leurs relations qui furent très chaleureuses.

Béatrix BLANC

Reliefs

Avec les *Reliefs*, de Pierre Caminade, c'est le jeu fantaisiste et grave de la poésie qui s'offre à nous : jeu des mots, jeu de mots. Pour entrer dans le jeu, nous suivrons l'exemple des auteurs de la Genèse, pour lesquels tout nom propre, de personne ou de lieu, devait recevoir une justification étymologique. Pierre Caminade, amateur de mots croisés, ne nous en voudra pas si nous commençons ainsi à jouer avec son nom.

Caminade, en langue d'Oc, évoque « chemin », « cheminée », « cheminement ». Or, le poète méditerranéen du *Pays des étangs de la mer* nous invite à cheminer avec lui dans un espace local, qui est aussi un espace poétique ; nous y découvrons le monde et notre corps, l'un et l'autre, l'un par l'autre, l'un contre l'autre, et c'est dans l'espace verbal créé par le poème qu'ils peuvent dialoguer.

Prêtons aussi l'oreille à l'enseignement du prénom du poète : Pierre. Il nous propose une poésie qui évoque constamment le sculpteur et l'architecte ; paradoxalement, cet amoureux de la sensation nous propose un monde remodelé, reconstruit. Il réussit à *pétrifier* le mouvement sans lui enlever sa mouvance. Puisque pour lui, l'homme est « l'architecte du monde », nous nous permettrons – jeu de lettres – de modifier « Caminade » par l'un des r de Pierre, pour reconstruire ces *carmina* qui désignent en latin les *charmes*, les poèmes.

Or, ces *carmina* de Pierre Caminade sont désignés comme *Reliefs* : « reliefs », c'est-à-dire les restes du festin de la vie tels qu'ils

Présence de Pierre Caminade

subsistent dans la mémoire, tels qu'ils subsistent surtout dans les lieux poétiques déployés par la parole ; mais ces reliefs sont en relief, en volume. « Sois le danseur que, sculpteur, je figerais », écrit Pierre Caminade ; en effet, la façon dont il saisit les corps et les choses évoque beaucoup plus la tridimensionnalité de la ronde-bosse que la superficialité du dessin.

Mais c'est en poète, c'est-à-dire dans l'art du langage, que Pierre Caminade nous restitue formes et mouvements. Chaque sens lui propose de nouveaux reliefs à rendre à la parole. Il sait écouter les mots, rétablir les sons dans leur virginité (« les phonèmes, noces des choses et de la chair »). Il voit les mots qui créent pour le regard une géométrie aussi riche et secrète que celle suscitée par la racine carrée de 2. Le jaillissement contenu dans le J du Jour, comme le message euclidien transmis par les multiples du parallélisme. S'il nous réapprend à écouter et à regarder les mots, Pierre Caminade nous invite aussi à les savourer dans le jeu même des muscles de l'articulation. Plus encore qu'une poésie musclée, il s'agit, là, d'une poésie musculaire : l'homme est, ne l'oublions pas, cet « architecte en marche » qui, par tous les mouvements de son corps et, en particulier, par les mouvements de la parole et de l'écriture, prend possession de l'espace et des choses. Écoutons Pierre Caminade :

Les phonèmes sont... l'appréhension totale, une, par la chair et les choses des choses et de la chair.

[Ou encore :]

Chaque mot ? Une phrase, le poème ? Muscle ou petit rat ? Lequel a-t-on nommé d'abord ? Où s'est faite la rencontre ? Le mot, sensation et poème, saisie globale d'un événement minuscule, tout baigné dans l'organisme entier, concentrant sur un seul point toute sa puissance de feu, et l'homme nomme, dénomme, parle, *l'hygiène faite poète. Ah ! écrire comme l'on nage !*

Dire l'importance du mouvement dans cette poésie, c'est dire l'importance du rythme ; que ce rythme soit supporté du dehors par l'alexandrin ou l'octosyllabe, ou qu'il obéisse simplement à une nécessité intérieure toujours renouvelée. C'est d'ailleurs dans ses poèmes libres que se manifeste le mieux l'originalité de Caminade.

Cette découverte musculaire du langage et du monde est liée à certains lieux privilégiés, d'abord ce pays des étangs de la mer où le dialogue et la lutte de la terre et de la mer n'empêchent pas que

l'homme s'y découvre « surface, merveilleusement surface », marche souveraine toujours déployée. Ainsi en est-il de la mer elle-même qui n'est pas d'abord spectacle pour les yeux, mais milieu que le nageur explore par sa propre musculature.

C'est vrai également de la place-jardin du Peyrou. Dans ce haut lieu de Montpellier,

Le dedans et dehors, le moi et le toi se déduisent dynamiquement, [...]

Selon les pouvoirs de la racine carrée de 2 !

Irrationnel toujours vivace et toujours maîtrisé !

En obéissant aux sollicitations d'un espace géométrique, mon corps, « ce cloître païen », en mouvement, découvre ses richesses.

D'où le caractère central de la découverte de soi et de l'autre dans le jeu amoureux – « ma peau a besoin de ta peau » – et les sollicitations du corps de l'autre me font découvrir mon propre corps :

... Caresses

Telles d'une statue animant la paresse

... Sur ton corps je bâtis ton corps.

Ainsi mon corps se recrée dans le dialogue érotique, exactement comme les mots, dans la création poétique, retrouvent leurs possibilités phonétiques et sémantiques.

De l'amour on dirait volontiers, chez Pierre Caminade – et cela sans aucune obscénité –, qu'il est un sport. Comme l'amour, en effet, le sport me révèle mon corps dans son dialogue avec la balle ou le ballon, avec la subtile géométrie du court ou du stade. Par exemple de la balle de tennis :

J'attends d'elle qu'elle porte au loin, dans un espace infiniment étroit à ma plus grande force, tous ces chaînons de chair et d'os.

Par elle tout en moi se meut, meurt et recommence.

Ce poète du jeu de mon corps avec les autres corps et avec le monde, ce poète si attentif à saisir l'instant de la sensation et du mouvement, les nuances impalpables des cendres de la vigne, les entrechats de la danseuse, la vie pétrifiée et mouvante de l'olivier, ce poète si confiant dans la puissance expressive du langage sait aussi que, dans l'appariement entre toi et moi, entre les choses et mon corps, entre le passé et le présent, il y a toujours du « jeu ». D'où certains

Présence de Pierre Caminade

termes et certains thèmes qui réapparaissent dans les pièces les plus différentes, celui de « leurre » par exemple, appât, mais appât trompeur ; celui de l'aube et de ses multiples hésitations ; celui du désir :

Qu'est cela que rien n'apaise ?
Etre un seul corps en un seul lieu ?

Aussi ce n'est pas sans raison que Pierre Caminade a placé à la fin de son recueil le plus long morceau intitulé « Reliefs de Paris ». La clef en est bien l'ambiguïté du terme de « reliefs », signalée plus haut, c'est-à-dire à la fois « restes » et « volumes ».

Tout s'organise autour d'une longue visite-promenade au musée des Monuments français du Palais de Chaillot ; dans une extraordinaire accumulation baroque, se succèdent à travers une série de salles, les reproductions en stuc et grandeur nature de portails de cathédrale, de tombeaux, de calvaires, etc. Cet étonnant parcours, où notre corps et notre mémoire se trouvent sans cesse sollicités, mais en même temps leurrés, est précédé d'une autre marche, la marche dans Paris ; l'esprit et le corps du poète sont eux aussi un musée où se reconstruisent incessamment « les rues, les maisons, les palais » découverts à travers les multiples marches dans Paris, liées à la jeunesse du poète. Ces jeux du corps avec les multiples formes retrouvées renvoient au jeu amoureux, travail d'architecte et de sculpteur :

Les corps tout à leurs volumes épars échangés se promenant l'un dans l'autre.
Nous Paris en nous dans Paris même et l'exil enclos dans ce Palais.

Mais ces jeux infinis des corps et des formes nous ouvrent finalement sur l'infini espace du pays des étangs de la mer, pays des surfaces et des parallèles où l'on continue à avancer vers je ne sais quel leurre.

Le poète de la joie des corps et de la joie des mots nous abandonne dans un lumineux dénuement inapaisé.

Mais, pour ressentir cet abandon, il a fallu d'abord entrer dans le jeu créateur auquel Pierre Caminade, vrai et rigoureux poète, nous convie.

Bernard BLANC